

Relations industrielles Industrial Relations



La France et le management, par Roger Priouret, Denoël, Paris,
1968, 407 pages

Pierre Brien

Volume 24, Number 1, 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/028008ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/028008ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brien, P. (1969). Review of [*La France et le management*, par Roger Priouret, Denoël, Paris, 1968, 407 pages]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 24(1), 226–226. <https://doi.org/10.7202/028008ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1969

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

quoi elle est la bonne et pour se faire utilise les réponses fausses que le lecteur aurait pu choisir.

Ce livre s'adresse surtout aux praticiens et c'est là son intérêt.

Bernard SOLASSE

La France et le management, par Roger Priouret, Denoël, Paris, 1968, 407 pages.

Après le **Défi Américain** de Servan Schreiber, Priouret expose les problèmes de son pays mais fait appel à des personnalités connues pour leurs succès administratifs afin de donner une image plus dynamique de la France.

Dans une première partie, Priouret rappelle la situation patronale française et le rôle économique du gouvernement comme une source du malaise actuel. De plus, il souligne qu'il ne faut pas engager des batailles perdues d'avance. Il faudrait aussi effectuer une mise sous tension rationnelle de l'ensemble des éléments qui composent une entreprise. Enfin, il rappelle qu'il conviendrait de réhabiliter la notion de profit.

La seconde partie repose sur de précieux témoignages qui reposent sur les sujets suivants: l'autofinancement, la participation aux profits, le recrutement et le traitement des cadres, la décentralisation de l'entreprise, la diversification des produits, et l'évolution générale des entreprises qui sont sous la gestion des interviewés.

Pierre BRIEN

Unemployment, Money Wage Rates, and Inflation, by George L. Perry; The M.I.T. Press, Boston, 1966, pp. XV, 143.

Le livre de Perry utilise les modèles développés par Phillips et Lipsey pour analyser les relations salaire, emploi et prix aux Etats-Unis. Il s'agit d'une des études les plus importantes dans ce domaine, jamais entreprises aux Etats-Unis. L'auteur fait d'abord un rappel des principales études déjà faites sur les équations de salaire; puis il bâtit son propre modèle d'analyse de régression mul-

tiplé où en plus des traditionnelles variables, salaire, chômage et prix, il introduit le niveau et les variations de profits parmi les variables indépendantes. Les observations portent sur des données trimestrielles d'après-guerre. De plus, comme l'auteur construit ses variables sur la base des variations annuelles ramenées en pourcentage, il suit que chaque observation retenue contient trois trimestres de l'observation précédente. S'il existe un certain degré de corrélation entre les trimestres et les variations de salaires, cette méthode a pour effet d'introduire de l'autocorrélation des erreurs résiduelles. L'auteur consacre plusieurs pages pour traiter de cette question.

Les périodes couvertes par l'étude du professeur Perry portent principalement sur l'après-guerre, néanmoins certaines de ses estimations remontent à 1920. Les résultats qu'il obtient pour les trimestres compris entre 1948 et 1960 se ramènent à l'équation suivante pour l'ensemble de l'industrie de transformation aux Etats-Unis :

$$W_t = -4.313 + 0.357 C_{t-1} + 14.711 U_{t-1} \\ (0.054) \quad (2.188) \\ + 0.424 R_{t-1} + 0.796 \Delta R \\ (0.068) \quad (0.176)$$

$$R^2 = .870$$

où W_t désigne les variations annuelles de salaire, C les variations annuelles de l'indice des prix au consommateur, et U le taux de chômage, R , le taux de profit.

A partir de cette équation, le professeur Perry construit plusieurs jeux de "trade-off". Par exemple, substituant dans l'équation des salaires la relation $C = W-P$ où P est le taux de croissance de la productivité, il obtient les taux de chômage correspondant à certains taux donnés de productivité et de chômage ainsi qu'aux variations de salaires. En général les niveaux de chômage qu'il obtient en solutionnant les relations de "trade-off" sont relativement élevés. Ainsi avec un taux annuel de la croissance de la productivité de 3%, la stabilité des prix est associée à un taux de chômage de 6%. Dans ses analyses de "trade-off", Perry fait l'hypothèse que l'élasticité de substitution entre le travail et le capi-